



HAL
open science

“ Formes romanesques du compliment et rhétorique du discours représenté dans Cleveland ”

Clara de Courson

► To cite this version:

Clara de Courson. “ Formes romanesques du compliment et rhétorique du discours représenté dans Cleveland ”. Exercices de rhétorique, 2023, 20, 10.4000/rhetorique.1465 . hal-04070112

HAL Id: hal-04070112

<https://hal.science/hal-04070112>

Submitted on 14 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Formes romanesques du compliment et rhétorique du discours représenté dans *Cleveland*

Clara de Courson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1465>
DOI : 10.4000/rhetorique.1465
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-413-4

Ce document vous est offert par Ecole Normale Supérieure Paris



Référence électronique

Clara de Courson, « Formes romanesques du compliment et rhétorique du discours représenté dans *Cleveland* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 20 | 2023, mis en ligne le 03 mars 2023, consulté le 14 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1465>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mars 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Formes romanesques du compliment et rhétorique du discours représenté dans *Cleveland*

Clara de Courson

- 1 Prévost serait-il romancier de la civilité ? Les occurrences du substantif *compliment* sont remarquablement nombreuses sous sa plume¹ ; la majorité se trouve dans ses traductions des romans de Richardson. Mais un second corpus complimenteur émerge à la lecture de ses propres romans ; parmi eux, aucun ne ménage une si grande place au compliment que *Cleveland* :

Je leur témoignai quelque regret de ce qu'ils ne m'avaient pas donné le temps de prévenir leur visite. Un des vieillards me répondit : Nous avons renoncé aux civilités gênantes et aux vains compliments. Nous sommes plus satisfaits d'être venus vous voir ici pour la première fois, parce que nous croyons vous donner une marque d'amitié, que vous ne le seriez de nous avoir prévenus, parce que vous nous auriez rendu un témoignage de respect et d'honneur. L'avantage est donc de notre côté, et vous ne devez point en avoir de regret. N'est-ce pas ainsi que tous les hommes devraient agir les uns envers les autres ? Vous verrez, quand vous nous connaîtrez mieux, que nous faisons plus d'estime d'un degré de charité mutuelle et de véritable affection, que de toutes les grimaces extérieures qu'il a plu aux hommes de nommer des civilités. (192²)

Grimace extérieure ou ferment de la cohésion du corps social ? Le compliment fait l'objet d'appréciations plurielles dans *Cleveland*. Jean-Paul Sermain a montré combien le premier XVIII^e siècle avait cherché à substituer à « la rhétorique des bienséances » une « nouvelle forme d'éloquence fondée non plus sur la garantie divine, mais sur la loi naturelle³ ». Le vocable *compliment*, prolongeant en cela une équivoque sémantique souvent relevée en langue française, délimite une zone d'ambiguïté du romanesque prévostien : il entend valoriser tout ensemble la civilité des manières et la sincérité du cœur.

- 2 À parcourir *Cleveland* à partir des occurrences du substantif *compliment*, on voit se dessiner une trame d'échanges complimenteurs aussi riche que discrète. Si diverses que puissent être les interactions dans lesquelles prend place ce vocable, une constante

s'observe dans ses contextes d'apparition : le substantif *compliment* est presque systématiquement attelé à un discours représenté⁴ (désormais DR). Il amorce ou ressaisit les unités discursives auxquelles il réfère, en les catégorisant parmi les formes de la civilité verbale ; en fonctionnant de concert avec un DR, il se trouve intégré à un dispositif discursif qu'il convient d'interroger en profondeur : discours direct, indirect, narrativisé ou indirect libre braquent autant de focales différentielles et significantes sur les échanges complimenteurs qu'ils prennent en charge.

1. Échange complimenteur et discours représenté

- 3 En matière complimenteuse, quelques axes de singularité se dégagent à la lecture de *Cleveland*. Les compliments prennent préférentiellement place dans les séquences d'ouverture plutôt que de clôture : ces « “rituels confirmatifs” » visent à « inaugurer sous les meilleurs auspices la relation interactante⁵ ». Dans la majorité des cas, la relative équivalence du complimenteur et du complimenté sur l'échelle des positions sociales induit une faible ritualisation de ces séquences – focalisées sur les paroles échangées bien davantage que sur les marques paraverbales qui peuvent leur être afférentes. Ces interactions verbales mettent généralement aux prises deux pôles masculins plutôt que des « dyades mixtes⁶ » ou féminines : Prévost semble s'exempter délibérément de la spécialisation du compliment en contexte amoureux.
- 4 C'est par leur traitement discursif que les compliments de *Cleveland* se singularisent le plus nettement des usages romanesques d'Ancien Régime ; en exploitant tout l'éventail formel du DR, les discours complimenteurs reproduisent en miniature un trait caractéristique de l'écriture fictionnelle de Prévost. S'il est vrai que la fiction narrative, au XVIII^e siècle, s'ouvre à une multiplicité énonciative sans précédent, l'œuvre de Prévost constitue un jalon décisif dans ce processus : suivant Jean Sgard, « [n]ul n'a mieux que lui conçu toutes les ressources du discours rapporté » ; Prévost a su mieux qu'aucun romancier contemporain placer au cœur de l'émotion romanesque le voilement des « paroles lointaines⁷ ». Son rôle dans l'émergence d'un usage intensif du discours indirect libre (désormais DIL) en contexte narratif a été récemment mis en lumière⁸, mais non la très sûre articulation des formes de DR qu'il met en œuvre, au-delà de cette configuration spécifique⁹. Alors que les pratiques romanesques tendent vers un traitement de plus en plus mimétique des discours et font des séquences interlocutives une composante narrative de premier plan, Prévost ne leur fait place que par exception et restreint l'exercice du discours direct (désormais DD) à des séquences brèves et ciblées¹⁰. Il évolue à travers un ample répertoire discursif où prédominent les formes marquant la régie énonciative du discours citant par subordination syntaxique (discours indirect, désormais DI) ou la reformulation du discours cité (discours narrativisé, désormais DN). Les formes proprement bivocales sont en revanche évitées : Prévost prend souvent soin d'intercaler dans la syntaxe conjonctionnelle des DI, et jusque dans les DIL, une incise attributive, comme par crainte d'une autonomisation énonciative immaîtrisée de l'instance citée.
- 5 Lorsque le substantif *compliment* intervient en position d'amorce interactionnelle (et non comme anaphore résomptive d'un DR qu'il vient clôturer), il fonctionne comme un embrayeur de DR. Cet étiquetage caractéristique des seuils conversationnels offre un point d'arrimage lexical à l'échange, souvent restitué à travers la mobilisation combinée de plusieurs types de DR :

Mon premier compliment roula sur l'objet dont j'étais rempli ; et tandis que je lui marquais vivement mon admiration, en lui demandant les noms de ceux dont la physionomie avait le plus d'éclat, j'étais occupé d'une réflexion qui l'aurait charmé s'il l'avait pu pénétrer. Mais il me donna occasion lui-même de la développer par ses réponses. Frappé de lui entendre nommer la principale noblesse du royaume, et de n'en pas voir finir le nombre : Eh ! depuis quand, lui dis-je, êtes-vous assez bien dans l'esprit du public pour être chargés de ce précieux dépôt avec une confiance si générale ? (892-893)

Après avoir satisfait à l'usage par un compliment qui parut renouveler sa douleur, il me prit à l'écart, et me vantant beaucoup son amitié, il m'annonça une disgrâce qui m'allait mettre dans la nécessité, me dit-il, de faire promptement le voyage de Londres. Préparé à toutes sortes d'événements comme je l'étais dans ma nouvelle ferveur, j'entendis cet exorde sans émotion, et je lui répondis que j'étais heureusement à la veille de partir avec toute ma famille. (1070)

- 6 La faible spécification thématique du discours complimenteur est patente : au motif de son caractère conventionnel, le compliment, comme vidé de son contenu propositionnel, se trouve réduit à sa fonction d'embrayeur discursif. Déportant le regard vers son aval interactionnel – aux implications diégétiques supposément plus fortes – la « routine d'ouverture¹¹ » que peut constituer le compliment agit comme un point de raccord lexical, favorisant l'amorce d'une interlocution.
- 7 Mais la configuration inverse est, de beaucoup, celle qui a les faveurs de Prévost : dans la plupart de ses occurrences, *compliment* opère la catégorisation rétroactive d'un discours qui, ne s'étant pas d'entrée de jeu énoncé sous des espèces complimenteuses, requiert un certain déploiement discursif pour justifier cet étiquetage. Dans *Cleveland*, Prévost porte bien davantage l'accent sur l'« intervention initiative » de cette interaction verbale que sur l'« intervention réactive¹² » qui lui succède ; il privilégie la représentation du *discours* sur celle de l'*échange* complimenteur. La réponse au compliment reçoit un traitement plus synthétique ou allusif que le compliment lui-même, quand elle n'est pas tout bonnement évacuée. Symptomatiquement, aucune de ces séquences n'est rapportée au DD – et ce, lors même que nombre d'entre elles, émanant du narrateur-personnage, s'accommoderaient plus aisément d'une forme citationnelle que les compliments eux-mêmes : généralement formulés par d'autres, leur mémorisation exacte jette quelque soupçon sur la fiabilité narrative.
- 8 Le traitement du compliment par Prévost réfléchit, à petite échelle, sa pratique centralisatrice des discours fictionnels¹³. La mécanique discursive qu'enclenchent les DR complimenteuses s'adosse à la forte cohésion énonciative du roman-mémoires, qui soumet l'appareil discursif du récit à un système de hiérarchisation interne : la régie du narrateur s'y rappelle à tout instant. Surtout, les formes de DR qui prennent alternativement en charge les compliments jettent sur eux un éclairage signifiant : elles le constituent en discours *représenté*, au sens le plus fort du terme. Dans ces unités discursives dont *Cleveland* n'est presque jamais le locuteur, c'est bien le narrateur-personnage qui se montre à la manœuvre, et soumet les compliments au filtre élucidant du récit de soi.

2. Le DD complimenteur : un prototype du compliment romanesque ?

- 9 Qu'ils se targuent d'offrir une reconstitution exacte du discours ou avouent n'en être que le reflet stylisé, peut-on lire les DD complimenteurs comme autant d'échantillons de la civilité prévostienne ? La catégorisation d'un DD comme *compliment* exige qu'il s'étende sur une séquence textuelle d'une certaine envergure. Pour autant, les énoncés complimenteurs demeurent, chez Prévost, relativement indéterminés dans leurs prescriptions stylistiques et leur contenu thématique :

C'est de vous, Monsieur, me dit-il, que j'avais l'honneur d'entretenir M^{lle} Cécile. J'ai cru lui rendre service en lui faisant connaître votre mérite, et une partie des sentiments que vous avez pour elle. Je vous assure que son cœur n'est pas capable d'ingratitude. Quoique je n'eusse point entendu ce compliment sans trouble, je me hâtai de répondre que j'avais effectivement pour cette charmante demoiselle les plus parfaits sentiments de l'estime et de l'admiration [...]. (548)

Le cadrage sémantique du « compliment » prévostien s'avère assez fluctuant : le terme réfère avant tout à une intervention « en position initiative d'échange » et possédant une « valeur illocutoire assertive¹⁴ » ; mais il est susceptible d'accueillir ponctuellement des énoncés formulés à la modalité interrogative :

Il fut à la porte en un instant, et il entra avec un air honnête. [...] Vous êtes surpris de me voir ici, me dit-il ; mais je vous avoue que dans le chagrin que j'ai eu de ne pouvoir vous accorder le passage, je me suis informé un peu plus particulièrement de ce qui vous regarde, et ce que j'ai appris de votre misère m'inspire une compassion dont je souhaiterais de pouvoir vous donner des marques. Je vais à La Havane. Avez-vous là quelqu'un qui s'intéresse pour vous ? Puis-je vous en apporter des nouvelles, ou leur en apprendre de vous ? Puis-je d'ailleurs vous être utile en quelque chose ? Il me fit ce compliment et toutes ces questions avec tant de naturel et un air si prévenant de générosité et de bonté d'âme que, ne pouvant m'exprimer assez facilement en espagnol pour le remercier d'une manière qui répondit à la faveur qu'il nous faisait, je priai mon épouse de prendre ce soin pour moi. (408)

- 10 Le DD complimenteur comporte toujours « une évaluation positive focalisée sur le destinataire¹⁵ » ; sans surprise, les marqueurs formels les plus constants en sont la coprésence intensive des pronoms de la locution (*je* et *vous* de politesse). Mais la valorisation du destinataire peut aussi bien s'infléchir du côté d'une prévenance qui a apparemment peu à voir avec la pratique complimenteruse proprement dite :

On vous a caché, me dit-elle, quelques changements qui ne sont d'aucune importance, et dont je remettais l'explication après votre rétablissement. Vos enfants sont au collège de Louis-le-Grand, où nous avons eu soin de nous assurer qu'on a pour eux toutes sortes d'égards, et où votre épouse même ne s'est point affligée que le Roi les ait fait conduire. C'est apparemment pour vous donner les mêmes assurances que ces Pères vous rendent leur visite, et je sais, ajouta-t-elle, qu'ils ont en effet d'excellentes méthodes pour l'éducation de la jeunesse.

Le recteur la remercia de ce compliment par un discours fort poli [...]. (827-828)

Refusant de rabattre le compliment sur les formes rituelles de la politesse, Prévost peut aussi y loger un discours qui se dégage ostensiblement des attendus sociaux ; loin d'être un stéréotype discursif, le compliment peut référer à un propos dont la civilité passe l'ordinaire :

Le soir du même jour, Aberdeen me joignit dans un lieu de promenade publique. Mylord, me dit-il, je sais que vous vous plaignez de moi. Peut-être vous en ai-je donné quelque sujet. Mais il ne m'arrivera plus de rien faire qui vous offense. Je

respecte les liens du mariage, et je prie le Ciel de me punir, si j'ai eu la pensée d'y donner la moindre atteinte. J'aime votre épouse, je vous l'avoue ; c'est fureur, ou maladie. Mais je consens à être puni de votre main, si vous vous apercevez jamais que je prétende à quelque chose de plus que le plaisir innocent de la voir. Ne me le refusez pas, et accordez-moi votre amitié. Un compliment si extraordinaire m'obligea de méditer quelque temps ma réponse. [...] [N]e voulant point passer pour un mari bizarre et jaloux, je lui répondis honnêtement que je ne pouvais pas m'offenser qu'on aimât mon épouse, mais que je le croyais assez raisonnable pour voir à quelles bornes cette sorte d'amour devait s'arrêter. (84-85)

- 11 Le traitement citationnel des compliments n'induit pas, dans *Cleveland*, l'élaboration d'un creuset stylistique contraignant – et pour cause : ce type de DR n'est que très marginalement associé aux discours complimenteurs, plus volontiers dévolus par Prévost à des formes obliques de DR.

3. Discours complimenteur et formes non citationnelles de DR

- 12 Le compliment est majoritairement associé à des formes non citationnelles de DR. Une telle stratégie n'a pourtant rien d'évident : à ce qui constitue de longue date « l'un des morceaux de bravoure du roman¹⁶ », pourquoi ne pas consentir les prestiges expressifs du DD ? Le compliment est l'occasion d'une séquence stylistiquement ciselée, où l'habileté rhétorique du romancier se fait jour en filigrane de celle du personnage. Aussi le compliment peut-il se voir assigner une vocation plus stratégique en régime fictionnel ; il est l'un des prolongements possibles de la pratique de l'éthopée en régime romanesque – peinture morale d'un personnage par l'exercice du DD, que l'âge classique identifiait encore comme une partie intégrante des exercices préparatoires de l'apprenti rhéteur¹⁷. Le compliment romanesque est susceptible de livrer la figuration discursive d'un cœur artificieux, mais aussi bien celle d'une belle âme ; il réalise alors la gageure – ô combien prévostienne dans son intention – de faire coïncider formulation sincère des affects et conformité aux prérequis de la civilité, à l'image de bien des personnages des *Illustres Françaises* :

Doutez-vous à présent de la pureté de mes intentions et qu'elles soient tout à fait honnêtes ? Je fais encore plus. Vous ne pouvez point répondre de votre cœur ; si je suis assez malheureux pour que vous ne puissiez vous donner à moi qu'avec répugnance, je vous rends à vous-même, vous pouvez disposer de vous, ce que je vous donne peut vous faire trouver un bon parti : pourvu que je vous sache heureuse et contente, il me semble que je le serai aussi ; et qu'au contraire je mourrais de chagrin et de désespoir, si en vous épousant, je ne faisais pas tout votre bonheur, comme j'espère que vous ferez tout le mien.

Angélique qui ne s'attendait point à de si beaux présents, ni à un compliment si honnête et si généreux, en fut tellement pénétrée, qu'elle ne put ouvrir la bouche pour lui répondre¹⁸.

- 13 En renonçant presque au DD complimenteur dans *Cleveland*, Prévost pratique une gestion discursive peu ordinaire de ces énoncés. À plus forte raison peut-on s'étonner qu'il ne procède pas au congédiement pur et simple du compliment : un roman sans compliments aurait beau jeu d'arguer du caractère outrancièrement conventionnel et codifié de ces derniers, peu susceptibles d'une réappropriation stylistique probante. Or c'est toute une matière complimenteuse qui se révèle disséminée dans *Cleveland*, mais sous des espèces résolument reformulatives et non citationnelles. Prévost entend sans

doute émailler son roman d'une pratique qui en exhibe l'acquiescement aux normes de la civilité, sans le contraindre à intégrer l'uniformité stylistique et thématique de ces unités discursives, marquées au sceau d'une expression hyperbolique et souvent factice. Aussi bien le compliment se présente-t-il aux romanciers du XVIII^e siècle comme une unité narrative des plus malcommodes ; il faut assurément toute la malice de Marivaux pour rendre une saveur véritable au compliment mondain :

Vous riez, mon compliment vous réjouit ? Que vous êtes sotté de croire que je vous loue sincèrement, mais j'ai besoin que vous le croyiez. Ce qui me fâche, c'est que réellement vous ne laissez pas que d'être encore assez belle, et qu'à vue d'œil, il n'y a qu'à retrancher de mes éloges, que l'excès que j'y mets ; il n'y aurait pas le sens commun à vous flatter d'une beauté si prodigieuse, si effectivement il ne vous en restait pas un peu ; et c'est de là, qu'il faut que je parte, malgré que j'en aie : je ne fais malheureusement qu'une exagération, et non pas un mensonge¹⁹ [...].

- 14 Plus profondément, le traitement du compliment sous une forme non-citationnelle le constitue en composante stratégique, quoique discrète, du roman-mémoires : à travers ces formes obliques de DR, propres à rendre « infiniment sensible la présence du temps²⁰ » et « le travail de la remémoration²¹ », l'énonciation du compliment s'articule étroitement à la régie narrative qui le remodèle à sa main ; la récupération et, partant, la reconfiguration de l'énoncé complimenteur par le narrateur dessinent en creux les enjeux du récit de soi auquel s'emploie le roman-mémoires – formule narrative souveraine au XVIII^e siècle et dont Prévost a fait, plus qu'aucun autre, sa signature romanesque.

4. Le DN complimenteur : l'effet d'optique discursive

- 15 Le substantif *compliment* fonctionne volontiers, sous la plume de Prévost, comme un « no[m] opérateur[r] de DN²² » ; or ce type de DR est susceptible de degrés divers dans la ressaie synthétique du discours à laquelle il s'emploie. Il peut spécifier la teneur du compliment, mais en la reléguant à des postes syntaxiques bien circonscrits – par exemple, un complément circonstanciel ou un complément d'objet indirect :

[...] je fais un compliment honnête à M^{me} Lallin et à Gelin, qui étaient Français, sur la satisfaction que je ressentais de pouvoir leur assurer une retraite tranquille dans ma patrie. (460)

Son compliment fut court, et parlant de la reconnaissance éternelle qu'il allait emporter, il paraissait disposé à nous quitter sur-le-champ. (1075)

La caractérisation du discours peut aussi être confiée à une simple épithète :

Il parut surpris de la trouver dans une telle situation, et il eut l'honnêteté de s'arrêter pour lui faire un compliment civil. (49-50)

- 16 En vertu de sa « visée distanciée et sélective²³ », le DN complimenteur active un effet d'optique discursive. Forme discursive privilégiée de l'éclairage rétrospectif du vécu qu'ambitionne le roman-mémoires, le DN pratique un évidement total ou partiel du contenu propositionnel du discours. Or cette opération de prélèvement ou de compression discursive est souvent la condition d'un filtrage analytique du compliment, propre à dévoiler la stratégie interactionnelle qui sous-tend l'énoncé :

Il avait l'air fin et poli, tous les dehors agréables, et une manière de se présenter qui m'enchantait. Le prétexte qu'il employa pour justifier sa visite fut assez froid et assez éloigné ; mais n'ayant nul soupçon de son dessein, je crus son premier compliment sincère, et je lui témoignai que j'étais bien aise de devoir sa connaissance aux raisons qu'il m'apporta. (508-509)

Le floutage du contenu propositionnel auquel s'emploie le DN n'est pas la marque d'une économie discursive sommaire ou épargnante : le traitement sélectif de l'énoncé complimenteur le passe au crible d'une rétrospection élucidante. L'action constrictive du DN sur le compliment permet dès lors, par retour de balancier, de mettre en saillance les intentions qui lui sont sous-jacentes ; à cette fin, Prévost subordonne volontiers la teneur du compliment à des verbes comportant le sème */intellectuel/* et exhibant la part active prise par le narrateur-personnage à cette radiographie discursive :

Je reconnus cette disposition au premier compliment qu'ils me firent de sa part. (938)

Il parut, au compliment dont l'ecclésiastique accompagna ce discours, que M. de Tréville avait gardé les mesures d'un galant homme, en lui cachant du moins ce qui pouvait nous commettre et nous exposer peut-être aux persécutions d'un zèle indiscret. (962-963)

- 17 Une tournure grammaticale récurrente – la périphrase verbale diathétique de type factitif – éclaire fortement la visée analytique propre au DN complimenteur :

Les premiers compliments me firent juger que j'étais attendu. (538)

[...] il avait pris occasion de la crainte que je lui avais fait marquer par M. des Ogères, pour paraître avec un cortège qu'il croyait capable de me rassurer. Son premier compliment me le fit comprendre, et ce fut encore un chagrin pour moi de voir tant de personnes informées de mes inquiétudes et de ma frayeur. (700)

Son compliment me fit connaître qu'il était informé de l'heureux retour de mon épouse. (880)

Associant le semi-auxiliaire *faire* à un verbe de jugement, ces périphrases verbales figurent syntaxiquement le décryptage contextuel que l'énoncé complimenteur exige de la part de son récepteur. En leur vertu de seuil conversationnel, les compliments délimitent une phase d'ajustement relationnel offerte aux interactants ; en dépit du coefficient de codification dont on fait souvent reproche à ces unités discursives, ils encodent une part d'implicite qui peut à bon droit les désigner comme un très sûr baromètre de la civilité mondaine. Dans le cadre du regard rétrospectif et élucidant qui gouverne le genre du roman-mémoires, le DN est par excellence l'enveloppe discursive de cette parole aussi socialement signifiante qu'énonciativement sibylline : son intégration romanesque nécessite bien souvent, à des fins d'intelligibilité diégétique, de sacrifier sa textualisation (le DD) à sa mise en perspective (le DN).

5. Le DI complimenteur : le centralisme discursif

- 18 Le DI est d'emploi fréquent chez Prévost ; moins compact que le DN, il conditionne l'énoncé rapporté au filtrage conjonctionnel de l'énonciation citante. Lorsqu'il prend en charge des propos localisés, de faible envergure textuelle, sa présence n'a rien pour étonner ; formule alternative du DN, il réserve les ressources expressives du DD à des séquences plus décisives :

On nous reçut civilement à la porte, mais ce fut pour nous déclarer qu'il ne pouvait recevoir notre visite.

Ce compliment nous aurait peu surpris, et nous l'aurions attribué au besoin que le malade avait de repos, si quinze jours après, [...] le bruit ne s'était répandu qu'il avait quitté le monde pour se retirer à l'Oratoire. (960)

Le DI désigne ici le compliment comme une composante discursive subsidiaire. Mais dans *Cleveland* comme dans ses autres romans, Prévost se montre partisan d'un emploi intensif du DI ; au prix d'une hypotaxe cumulative, caractéristique d'un goût stylistique

hérité du XVII^e siècle et que l'on voit peu à peu refluer chez ses contemporains²⁴, il ne craint pas de lui confier d'amples séquences de DR :

Iglou prit enfin la parole pour eux, et il nous assura en leur nom qu'ils étaient charmés de nous voir, et qu'il n'y avait point de services qu'ils ne fussent disposés à nous rendre. Mylord lui ordonna de leur répondre que nous étions persuadés de leur générosité et de leur bonne foi, et que c'était sur ce fondement que nous n'avions point appréhendé de venir parmi eux pour leur demander leur assistance et leur amitié.

Aussitôt que ces compliments furent finis [...], ils nous firent des caresses beaucoup plus familières. (325)

- 19 Le DI fait figure de creuset unificateur des composantes discursives : il centralise énonciativement l'hétérolinguisme qui traverse ce roman irrésistiblement pérégrin et les délégations de parole qu'il induit. Toutes divergentes que puissent être les pratiques complimenteuses qui se rencontrent dans cette page, point d'intersection pacifique entre la civilité européenne et la ritualité des peuples primitifs américains, elles se voient étrangement absorbées par l'énonciation narrative : le DI travaille visiblement à leur nivellement discursif.
- 20 Dans *Cleveland*, certains compliments donnent matière à d'amples « tirades conjonctives²⁵ » :

Après quelques marques de l'intérêt qu'il prenait lui-même à ma situation, il me dit en peu de mots que, me trouvant beaucoup plus mal qu'il ne se l'était figuré, il se croyait obligé de changer quelque chose aux ordres dont il était chargé, mais qu'il ne doutait pas que, sur le rapport de ce qu'il avait vu, Madame ne le renvoyât chez moi le jour même, avec d'autres explications ; qu'elle devait arriver le soir à Saint-Cloud, où elle avait espéré que je pourrais me faire transporter, pour apprendre d'elle-même mille choses qu'il m'importait de savoir, et dont elle croyait ne pouvoir trop tôt m'informer ; qu'il ignorait les raisons secrètes de son empressement, mais qu'elle lui avait recommandé plusieurs fois de me répéter que j'étais plus heureux que je ne le pensais, et qu'elle faisait son propre soin de mon bonheur. Il ajouta que mes blessures lui paraissant trop dangereuses pour me permettre de quitter ma maison, il allait attendre la princesse à Saint-Cloud, où elle serait surprise en arrivant de ne pas me trouver moi-même.

[...] comme je ne voyais dans le compliment que je venais de recevoir qu'une marque ordinaire de l'affection dont Madame m'honorait, je crus que [...] son dessein était de me consoler par de nouvelles assurances de sa protection. Ma réponse fut conforme à cette pensée ; et sans porter mes vues plus loin, je priai ma sœur de se rendre sur-le-champ à Saint-Cloud pour lui marquer ma vive reconnaissance à son arrivée. (613-614)

La précision avec laquelle le compliment du gentilhomme se voit rapporté semble *a priori* peu compatible avec la dépense syntaxique occasionnée par le choix du DI : à quoi bon l'enserrer dans une si pesante armature propositionnelle ? Cette forme est trop récurrente dans la gestion discursive de Prévost pour ne pas résulter d'une intention narrative à part entière. Le prisme rhétorique ostensible qui se voit ainsi appliqué au récit, si coûteux que le discours s'engourdit aussitôt dans cette ossature supplétive²⁶, miroite la régie énonciative dont il est tributaire : cette gestion hautement convergente des discours est à l'image d'un narrateur-personnage qui ne fait pas mystère de son interventionnisme narratif, et passe tout énoncé au filtre de cette visée avouée.

6. Le DIL complimenteur, ou l'insinuation conjurée

- 21 Jean-Daniel Gollut et Joël Zufferey ont montré que le DIL était chez Prévost très majoritairement associé à des énoncés assertifs, économes en subjectivèmes. À rebours de ce qu'il a pu incarner pour la modernité littéraire, le DIL n'émerge dans les romans prévostiens qu'au prix d'un « gommage de l'expressivité²⁷ ». Ce « processus de neutralisation²⁸ » des voix fait souvent obstacle au repérage du DIL ; mais il favorise son appariement à d'autres types de DR en cotexte étroit. Il arrive toutefois que le DIL s'insinue dans la narration sous des espèces mieux caractérisées :

À peine fus-je entré dans une des principales maisons où mon compatriote m'introduisit que, sur cette seule recommandation d'être Anglais et fils naturel de Cromwell, on s'empressa de me combler de civilités. On me demanda depuis quel temps j'étais arrivé à Rouen, et l'on n'eut pas plus tôt appris que j'y étais depuis quinze jours qu'on me fit mille reproches de m'être tenu caché si longtemps. Je devais m'être fait annoncer dans toutes les maisons de la ville en arrivant ; on aurait prévenu ma visite, en me la rendant chez moi. Quelle perte, d'avoir connu si tard une personne de mon mérite ! On me fit des offres de services qui m'auraient mis pour toujours à couvert de tous les besoins, si l'on eût été fidèle à les exécuter. On admira ma bonne mine ; et comme je ne répondais rien dans la première surprise que me causait ce déluge de compliments, trois ou quatre dames, qui paraissaient tenir le premier rang dans la compagnie, formèrent une longue conversation sur mes belles qualités, qu'elles n'avaient point eu assurément le temps de connaître. Confus de cette effusion de faveurs que je recevais sans les mériter, j'exprimai enfin en assez peu de mots le vif sentiment que j'en avais. On admira aussitôt mon esprit, quoique j'eusse dit les choses les plus communes ; et les quatre dames recommencèrent mon éloge avec un redoublement d'expressions flatteuses. (126)

Le substantif *compliment* vient anaphoriser une série de DR : la labilité référentielle du pronom *on* évite une distribution individualisée des discours flatteurs et inanes dont Cleveland fait les frais. Une brève séquence interlocutive se loge d'abord dans une phrase très adroitement dessinée : « On me demanda depuis quel temps j'étais arrivé à Rouen, et l'on n'eut pas plus tôt appris que j'y étais caché depuis quinze jours qu'on me fit mille reproches de m'être tenu caché si longtemps. » Si le narrateur-personnage se fait fort d'afficher sa régie énonciative, la subordination inverse place ici sa réplique sous la dépendance logique et syntaxique de celle de ses interlocutrices intempestives. Dès lors, les conditions sont réunies pour l'émergence d'un DIL : les marqueurs de subjectivité (imparfait modal, modalité exclamative) manifestent un effet d'intrusion énonciative, que la suite du passage prolonge à travers une isotopie de l'excès (« déluge », « effusion »).

- 22 Toutes les occurrences de DIL complimenteurs coïncident, dans *Cleveland*, avec des énonciations suspectes ; soit outrancières, soit trompeuses, les paroles insincères s'y coulent volontiers :

[...] tournant la tête vers la porte de ma chambre où j'entendais quelqu'un qui s'avavançait doucement, je reconnus le ***, mon zélé directeur. Il avait empêché mes domestiques de m'annoncer son arrivée ; et me faisant valoir cette attention, qui venait de la crainte d'interrompre mon repos, il me protesta dans les termes les plus tendres que personne n'avait été si touché que lui de ma funeste aventure. Il en avait appris la première nouvelle à Saint-Cloud, me dit-il, de la bouche même de Madame, qui lui avait fait un reproche d'être informé si tard de la triste situation d'un de ses meilleurs amis ; et n'ayant pas besoin d'autre aiguillon que son zèle, il venait me rendre aussitôt les devoirs de l'amitié.

Quoique la sincérité de ce compliment me fût aussi suspecte que sa présence m'était incommode, j'eus la patience de l'entendre, et de vouloir éprouver jusqu'où il était capable de porter la dissimulation. (622)

Le passage oscille d'abord entre la perspective élucidante du DN (« me faisant valoir cette attention », « dans les termes les plus tendres ») et des segments de discours dominés par l'ancrage modal du locuteur représenté (« qui venait de la crainte d'interrompre mon repos », « personne n'avait été si touché que lui de ma funeste aventure »). Ce n'est que dans un second temps qu'il bascule dans un régime discursif plus homogène, étiquetable comme DIL. On sait que ce type de DR se déploie plus aisément en contexte délocuté ; dans *Cleveland*, le caractère fortement embrayé de la narration ne rend que plus saillante l'intrusion énonciative à l'œuvre dans les DIL complimenteurs. Refusant de congédier les formes de la première personne hors de ces séquences qui prennent dès lors une allure ostensiblement bivocale, Prévost orchestre délibérément un troublant emmêlement des instances énonciatives en présence. Dans cette page comme dans la suivante, il assortit toutefois le DIL complimenteur d'une incise de discours²⁹ :

Il m'interrompt, pour m'exprimer par de nouveaux regrets et de nouvelles excuses la honte qu'il ressentait encore de son dernier procédé ; et s'il ne renonçait pas, me dit-il, au dessein de me retenir aussi longtemps qu'il lui serait possible à La Corogne, ce n'était plus par la violence qu'il pensait à m'arrêter, mais par tous les honneurs et toutes les caresses qui pourraient me faire oublier son emportement. Des compliments si vagues m'auraient peu satisfaite, s'il n'eût ajouté que dans la douleur qu'il avait de son offense il voulait me faire un aveu qui augmenterait sa honte, et par conséquent sa punition, en me le faisant trouver encore plus coupable. (719)

23 Identifiante par nature, l'incise de discours apparaît difficilement conciliable avec le DIL ; celui-ci exploite une altérité énonciative « implicite », donc « problématisée³⁰ ». Prévost a tout l'air de tergiverser entre deux stratégies discursives apparemment contradictoires : la claire démarcation des instances énonciatives impliquées ou leur incorporation réciproque. Le DIL complimenteur est bien la marque d'une suspicion énonciative : l'efficace rhétorique qu'escompte le compliment se miroite dans un processus insinuatif qui tend à déposséder le narrateur de sa régie discursive : le DIL est l'image discursive même du « mouvement d'insensible pénétration à force d'adroits détours³¹ » que dénote l'insinuation en langue classique. L'incise de discours, quant à elle, vient conjurer le risque d'un débordement de la narration par la séduction complimenteuse ; l'attraction énonciative exercée par le DIL se heurte à l'assignation attributive de l'incise. Sans doute peut-on voir dans cette curieuse configuration discursive l'une des formes que peut prendre, à l'échelle microstylistique, le double registre qui structure le genre du roman-mémoires³² – soumettant successivement le lecteur, mais à très brefs intervalles, aux sirènes complimenteuses et à leur démystification rétrospective.

24 Loin de l'image du « polygraphe hâtif et négligé³³ » à laquelle on réduit souvent Prévost, les compliments de *Cleveland* donnent à lire une stratégie discursive très concertée. Ne consentant que par exception un traitement citationnel aux compliments, Prévost les intègre pleinement au processus élucidant qui régit le roman-mémoires. Qu'il place le discours complimenteur sous la coupe énonciative du narrateur (DI), qu'il radiographie ses ressorts interactionnels inexprimés (DN) ou qu'il y loge un adroit point d'équilibre entre la séduction discursive et sa réévaluation mémorielle (DIL), Prévost incorpore

activement le compliment à l'armature rhétorique qui structure ses romans. Composantes discursives ambiguës, les nombreux compliments de *Cleveland* reproduisent, en modèle réduit, la précarité constitutive des interactions sociales telles que Prévost les envisage et les figure. Le compliment propose une formalisation discursive des affects intimes : il délimite un champ expressif socialement régulé, toujours susceptible de privilégier le maquillage tactique du sentiment. En la matière, la civilité le dispute toujours à la facticité ; en soumettant ces entités discursives à un traitement à la fois signifiant et orienté, en les remodelant au filtre des formes du DR, Prévost riposte à la rhétorique complimenteuse avec ses propres armes. Agencés de sorte à déceler le cœur loyal ou artificieux qui les énonce, les compliments de *Cleveland* révèlent une appréhension profondément sceptique des rapports humains ; arrimés au seul point fixe que constitue la subjectivité narrative, ils réfléchissent en miniature la nature profonde de la narration prévostienne : une focalisation obstinée du vécu, qui traduit tout à la fois l'opacité avec laquelle les événements s'offrent à la conscience individuelle et leur reconfiguration persuasive au long du récit de soi.

NOTES

1. Si l'on en croit Frantext, le corpus prévostien est celui qui en compte le plus grand nombre sur la période classique (1650-1799).
2. Nos citations renverront à la pagination de l'édition suivante : *Le Philosophe anglais, ou Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell*, éd. J. Sgard et Ph. Stewart, Paris, Desjonquères, 2003.
3. J.-P. Sermain, *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1728-1742)*, Oxford, The Voltaire Foundation, « SVEC », 1985, p. 21.
4. Sur cette appellation, que nous préférons à celle de *discours rapporté*, voir notamment J. Authier-Revuz, « Appendice à la partie 1 : "Discours rapporté" et "Représentation de discours autre" – questions de dénomination », dans *La Représentation du Discours Autre : principes pour une description*, Berlin, De Gruyter, 2020, p. 60-66.
5. C. Kerbrat-Orecchioni, *Les Interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 1994, t. 3, chap. V, p. 217.
6. *Ibid.*, p. 283.
7. J. Sgard, *Labyrinthes de la mémoire. Douze études sur l'abbé Prévost [1986]*, Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2010, p. 96-97.
8. J.-D. Gollut et J. Zufferey, « L'indirect non régi chez Prévost : un ancêtre du discours indirect libre ? », dans S. Duval dir., *Le Discours indirect libre dans la fiction de la première modernité (XVI^e-XVIII^e siècles)*, *Verbum*, XLI-1, 2019, p. 127-143.
9. Voir toutefois A. Principato, « Rhétorique et technique narrative chez l'abbé Prévost », *Transactions of the Fifth International Congress on the Enlightenment*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1980, t. III, p. 1352-1359 et J.-L. Tritten, « Le statut de la parole dans *Manon Lescaut* », *Champs du signe*, n° 1, 1991, p. 143-148.
10. Dans le droit fil des usages établis dans la nouvelle historique et galante, à la fin du siècle précédent : voir É. Lombardero, « "On ne récite plus dans le roman" : parole et représentation dans les fictions narratives au tournant de 1660 », *Elseneur*, n° 32, 2017, p. 137-152.
11. V. Traverso, *La Conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, « Linguistique et sémiologie », 1996, p. 107.

12. C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, t. 3, p. 201.
13. Sur le « centralisme autobiographique » qui gouverne les narrations prévostiennes, voir J. Rousset, *Narcisse romancier. Essai sur la première personne dans le roman*, Paris, José Corti, 1973, p. 127-138.
14. V. Traverso, *op. cit.*, p. 91.
15. *Ibid.*
16. D. Denis, « L'échange complimenteur : un lieu commun du bien-dire », *Actes du colloque de Reims (novembre 1999), Franco-Italica*, n° 15-16, 1999, p. 147.
17. Sur l'éthopée, voir J. de Jouvancy, *L'Élève de Rhétorique* [1710], éd. Fr. Goyet et D. Denis, Paris, Classiques Garnier, « L'univers rhétorique », 2020, p. 360-373 ; D. Denis, « Urfé peintre de l'âme », dans M. Hersant et C. Ramond dir., *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque classique*, Leyde/Boston, Brill/Rodopi, 2019, p. 121-131. Le *Manuel lexique* de Prévost comprend une entrée « Étopée » [sic] : voir *Manuel lexique, ou Dictionnaire portatif des mots françois dont la signification n'est pas familière à tout le Monde. Nouvelle édition considérablement augmentée*, Paris, Didot, 1755, t. I, p. 375-376.
18. R. Challe, *Les Illustres Françaises*, éd. J. Cormier et Fr. Deloffre, Paris, Librairie générale française, « Bibliothèque classique », 1996, p. 163.
19. Marivaux, *Journaux II*, éd. M. Escola, É. Leborgne et J.-C. Abramovici, Paris, GF, 2010, p. 260.
20. J. Sgard, *Labyrinthes de la mémoire, op. cit.*, p. 97.
21. *Ibid.*, p. 98.
22. A.-M. Paillet, « Le discours narrativisé dans les *Mémoires* du Cardinal de Retz », dans J.-D. Beaudin et V. D. Le Flanchec dir., *Styles, genres, auteurs. 5, Marguerite de Navarre, Cardinal de Retz, André Chénier, Paul Claudel, Marguerite Duras*, Paris, PUPS, 2005, p. 51.
23. *Ibid.*, p. 56.
24. Voir É. Bordas, « Le discours indirect en subordinées complétives juxtaposées dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand (1811) », *L'Information grammaticale*, n° 112, 2007, p. 23-31.
25. L. Charles, « *Le Doyen de Killerine* ou *l'Art de parler*. Discours rapporté et rhétorique chez Prévost », dans A. Petit dir., *Sur le roman, Exercices de rhétorique*, n° 12, 2019, article en ligne : <https://journals.openedition.org/rhetorique/809#bodyftn2> [page consultée le 26 novembre 2021]. De tels DI à anaphore conjonctionnelle, repérables dans tous les romans de Prévost, saturent en particulier *Le Doyen de Killerine*.
26. Le dernier Prévost a d'ailleurs cherché à se défaire d'un usage dont la rentabilité narrative s'avérait incertaine : une variante fameuse de *Manon Lescaut*, dans la version révisée de 1753, obéit à une logique manifeste d'allègement syntaxique, le DI prenant figure de DIL – procédé d'estompement des frontières énonciatives qui fluidifie remarquablement le récit ; voir A. François, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, t. VI, fascicule 2B, Paris, Armand Colin, 1933, p. 2066.
27. J.-D. Gollut et J. Zufferey, *op. cit.*, p. 137.
28. *Ibid.*, p. 138.
29. L'absence de toute syntaxe conjonctionnelle nous fait préférer ce mode de désignation, là où L. Rosier préfère voir une « incise de DI » (*Le Discours rapporté : histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Éditions Duculot, 1999, p. 263) ; pour une synthèse de ce débat terminologique, voir A. Laferrière, *Les Incises dans les genres narratifs. « Certaines formules des plus prometteuses »*, Paris, Classiques Garnier, « Investigations stylistiques », 2018, p. 303-313.
30. A. Jaubert, « Le discours indirect libre dans la première modernité. Le pouvoir modalisateur d'une énonciation douteuse », *Verbum*, XLI-1, *op. cit.*, p. 16.
31. L. Susini, « L'insinuation classique en question », *Littératures classiques*, n° 96, 2018/2, p. 119-127, ici p. 123. Sur la manière dont les stratégies insinuatrices peuvent mettre à profit le discours rapporté pour occasionner un subtil brouillage énonciatif, voir également, du même,

L'Insinuation convertie, Pascal, Bossuet, Fénelon. *La colombe et le serpent*, Paris, Classiques Garnier, « L'Univers rhétorique », 2020, p. 393-396.

32. Voir J. Rousset, « Marivaux ou la structure du double registre », dans *Forme et signification. Essai sur les structures littéraires, de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1962, p. 45-64.

33. J. Sgard, *Labyrinthes de la mémoire*, op. cit., p. 199.

AUTEUR

CLARA DE COURSON

Sorbonne Université